



Numéro 134 – XIV^e année – Mai – 2025-2026/VII

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : Quand la pensée se fait geste

ARRIVÉE à son faite, l'érudition se résout en contemplation, et celle-ci, dans sa vérité la plus intime, s'épanouit en une attention habitée. Saint Augustin ne rappelle-t-il pas que l'esprit ne se nourrit pas uniquement de concepts, mais d'*intellectus fidei*, « l'intelligence de la foi » ? Ainsi, semblable à l'interprète face à son clavier, le σοφός (« sage ») devient médiateur. Lorsque Bach compose, il ne démontre pas : il célèbre. Chaque motif sonore devient signe de reconnaissance, mise en ordre du chaos d'où surgit un *logos* caché. L'homme de science, s'il est aussi homme d'espérance, est alors capable de hisser son savoir au rang d'offrande. Car la vérité, disait Rilke, « n'est pas chose à contempler, mais puissance à incarner¹ ». Est-ce là l'écho de l'invisible cantate de la réconciliation du monde, pour paraphraser le *Cantique des créatures* de saint François d'Assise ? De fait, la connaissance véritable – l'*epistêmê* – ne consiste pas à posséder mais, comme le dit Bergson, à *participer*². L'esprit ne conquiert pas le réel : il y consent, à l'image de l'organiste qui unit son instrument au souffle qui l'inspire. Transfiguré, le Savoir devient alors écoute du silence matriciel d'où jaillit toute musique. « Où est la sagesse que nous avons perdue dans le savoir³ ? ». De cet oubli naît l'appel intérieur ; et de l'âme ainsi éveillée jaillissent la louange, tandis que la lumière reçue se transmue en charité.



Les *Vagues à Matsushima* incarnent la tension entre l'immuable et le mouvement dynamique, au cœur de l'action. Ogata Korin (1658-1716).

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

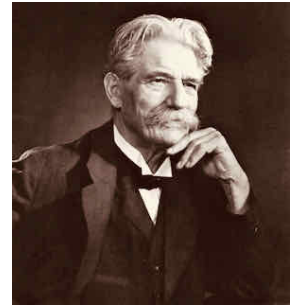
¹ Cf. Rainer Marie Rilke : *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, 1910.

² Cf. Henri Bergson : *La pensée et le mouvant, essais et conférences*, 1934.

³ Cf. Thomas Stearns Eliot : *The Rock*, 1934.

Pasteur, médecin et artiste : l'itinéraire d'Albert Schweitzer

À la croisée des chemins improbables où se rejoignent musique, foi et médecine, la figure d'Albert Schweitzer se dresse avec un éclat particulier. Pasteur protestant, il porte en lui une spiritualité ardente, habitée par l'exigence vivante de l'Évangile. Musicien d'exception, il explore avec ferveur l'œuvre de Bach, dont il révèle la profondeur mystique. Mais, au cœur de cette vie déjà comblée, une voix intérieure s'élève, plus impérieuse encore : celle de la souffrance humaine. Progressivement, elle s'impose comme un appel irrévocable. Alors, renonçant aux certitudes acquises, il se tourne vers la médecine, comme on répond à une vocation tardive, mais essentielle. Ce choix n'est pas rupture, mais accomplissement. Il scelle l'unité profonde de son être, où la pensée, l'art et l'action convergent vers un même élan de compassion. En lui, la parole devient soin, et la musique, silence habité. Ainsi s'invente une vie donnée, tout entière tendue vers le service de l'humain.



Albert Schweitzer.

Là où commence la révérence

Les origines d'Albert Schweitzer plongent dans cette Alsace frontalière que Michelet décrit comme « la marche où la France finit et recommence⁴ », terre de lisière et de profondeur où s'entrelacent, sans jamais se confondre, les héritages latin et germanique. Région de passages et de fidélités super-



Kaysersberg, village natal d'Albert Schweitzer.

posés, elle porte la mémoire d'une histoire mouvante et d'une identité tissée de langues, de croyances et de formes de vie. Schweitzer naît à Kaysersberg, le 14 janvier 1875, dans une Alsace annexée à l'Empire allemand depuis 1871. Dans ce pays profondément marqué par la Réforme, le protestantisme – minoritaire, mais structurant – façonne une manière d'être où la foi engage toute l'existence. Héritière de Luther pour qui « la conscience est captive de la Parole de Dieu⁵ », cette tradition s'inscrit dans une lignée rhénane ancienne, celle de la mystique de Maître Eckhart et de Jean Tauler, où l'intériorité devient lieu de rencontre avec le divin. Elle trouve en Alsace des figures exemplaires comme Jean-Frédéric Oberlin, dont l'œuvre

sociale et éducative incarne une foi agissante, attentive aux plus humbles. À cet héritage s'ajoute un trait singulier du protestantisme germanique et rhénan : la figure de l'organiste-théologien, particulièrement vivace en Allemagne et en Alsace. Issue de la centralité du choral luthérien et de la place essentielle de la musique dans le culte, cette figure repose sur une compréhension profondément unifiée de la théologie et de la pratique musicale. Pour Luther, la musique est « un insigne don de Dieu, proche de la théologie⁶ ». Cette conception trouve son apogée chez Johann Sebastian Bach, dont l'œuvre constitue une véritable exégèse sonore de l'Écriture.

⁴ Cf. Jules Michelet : *L'Histoire de France*, Livre III, 1883.

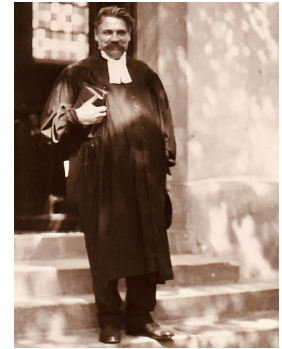
⁵ Cf. Martin Luther : *Commentaire aux Épîtres aux Galates* (1535).

⁶ Cf. Pierre Philippe Rey (dir.) : *Mousikè et aretè. Musique et humanisme*, 2007.

Dans cet humus spirituel et culturel s'inscrit la famille de Schweitzer. Son père, pasteur à Gunsbach, et sa mère, héritière d'une lignée de pasteurs et d'organistes, transmettent à l'enfant une double fidélité : celle de la parole et celle de la musique. Parce que la musique est plus qu'un art : elle est une théologie vivante. Bach, que Schweitzer contribuera à révéler au monde moderne, y est reconnu, selon la formule de Nathan Söderblom, comme le « cinquième évangéliste », celui qui fait entendre, au-delà des mots, la profondeur du message chrétien.

De la foi prêchée à la foi vécue

Au presbytère de Gunsbach, l'enfance s'écoule dans une atmosphère où se répondent sermons et harmonies. Ainsi naît une véritable passion pour l'orgue qui ne quittera jamais Albert. Dès l'âge de neuf ans, il remplace l'organiste du Temple. À Mulhouse, ensuite, où il fait ses études secondaires, il prend des cours de piano et d'orgue avec Eugène Münch (frère du célèbre chef d'orchestre Ernest Münch). Après avoir obtenu son *Abitur*⁷, Albert entreprend un double cursus de philosophie et de théologie protestante à la *Kaiser-Wilhelms-Universität* de Strasbourg. Il y reçoit l'enseignement de Heinrich Julius Holtzmann, exégète néotestamentaire et figure de proue du protestantisme libéral. Mais pour le jeune étudiant, c'est en 1896, un jour de Pentecôte, que surgit la vocation d'une vie : « Je ne devais pas accepter mon bonheur comme une chose toute naturelle⁸ », dira-t-il. Cette intuition, qui rejoint l'exigence morale héritée de Kant – à qui il consacrera sa thèse en philosophie –, associée à l'appel évangélique au don de soi, devient principe de vie. Ordonné pasteur en 1900, Schweitzer exerce un ministère où prédication et musique se répondent, dans l'esprit d'une Alsace que le poète Nathan Katz évoquait comme « une terre où l'âme parle deux langues⁹ ». De cette région frontalière, il gardera l'essentiel : une foi incarnée, une culture vivante, et cette exigence intérieure qui le conduira à formuler, pour le monde entier, son éthique de la « révérence pour la vie ».



Albert Schweitzer,
pasteur de la paroisse
luthérienne Saint-Nicolas
à Strasbourg.

Musicien-poète

« Il faut revenir à Paris pour renaître : on ne devient soi qu'en se trempant dans la lumière de ses rues, comme une flammèche qui reprend souffle au vent d'un nouveau monde¹⁰. » Schweitzer aura-t-il partagé cette conception de la ville-lumière comme lieu de métamorphose ? Toujours est-il qu'il profite de séjours parisiens chez son oncle pour étudier l'orgue avec Charles-Marie Widor, compositeur, professeur au Conservatoire national et organiste de l'église Saint-Sulpice. Pour l'auteur de la *Symphonie Gothique*, l'orgue est ἀρχή (« archè ») phonique, principe de méditation à la fois métaphysique et lyrique, à l'image de la lyre d'Apollon.

⁷ Diplôme de fin d'études secondaires dans les pays germaniques.

⁸ Cf. Albert Schweitzer : *Ma vie et ma pensée*, 1931.

⁹ Cf. Nathan Katz : *Sundgauvien*, in : revue Les Hommes sans Épaules n°55.

¹⁰ Cf. Louis Aragon : *Le Paysan de Paris*, 1926.

Convaincu que l'œuvre de Bach exige une herméneutique autant musicale que théologique, Schweitzer, encouragé par Widor, publie en 1905 *J.-S. Bach, le musicien-poète*, essai musicologique qui établit le *Cantor de Leipzig* en qualité de créateur unitaire et visionnaire. L'ambiance saint-sulpicienne est aussi l'occasion de nouer une amitié profonde avec Marcel Dupré¹¹, successeur de Widor, qui sera le premier à interpréter en concert l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach. Au plan de la facture instrumentale, respectueux de l'héritage d'Aristide Cavallé-Coll autant que de celui de la dynastie Silbermann¹², Schweitzer s'affirme comme médiateur entre les cultures romanes et germaniques. Sa démarche, exposée en 1906 dans son *Art de construire les orgues* annonce l'*Orgelbewegung*, ce mouvement de réforme de l'orgue allemand des années 20 qui prône le retour aux principes de construction des orgues des XVII^e et XVIII^e siècles. En témoigne son attachement à l'orgue de l'église Saint-Thomas. Construit à Strasbourg en 1741 par Jean-André Silbermann, cet instrument préservé fera l'objet, grâce à lui, d'une restauration respectueuse.

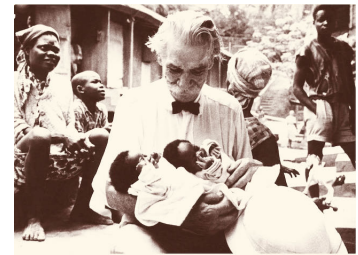


*à Sa Majesté la Reine
Elisabeth en souvenir des
orgues de Bach et de l'orgue
de Gunsbach 11. Sept. 1906
Albert Schweitzer*

Photo d'Albert Schweitzer et de la Reine Élisabeth, à l'orgue de l'église de Gunsbach.

Le médecin de Lambaréné

D'organiste et pasteur, le destin d'Albert Schweitzer devient ensuite celui d'un médecin-missionnaire dont la vie donne substance à son éthique du « respect de la vie » (*Ehrfurcht vor dem Leben*). Parallèlement à ses travaux philosophiques et théologiques, une inquiétude grandit : celle d'une pensée qui risquerait de se suffire à elle-même. De cette tension entre contemplation et action émerge son éthique, non comme un concept abstrait, mais comme une expérience intérieure fondamentale. Face au mystère du vivant, fragile et universel, Schweitzer présente que toute connaissance véritable, théologique ou musicale, doit se muer en responsabilité. Et le voilà qui reprend, en 1905, des études de médecine tout en continuant à enseigner à l'université, prêcher et donner des concerts. L'orgue devient alors « économie au service de la vie », chaque récital et chaque enregistrement contribuant à nourrir l'hôpital futur. Ce projet prend forme en 1913, au Gabon où il fonde, avec son épouse, un hôpital au bord du fleuve Ogooué¹³. Dans cette nature somptueuse et éprouvante, la pensée devient acte : le Christ devient présence silencieuse, modèle d'un amour qui se traduit en soin.



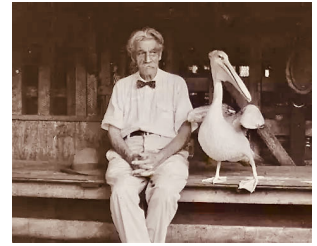
Le docteur Schweitzer au dispensaire de Lambaréné au Gabon.

¹¹ Cf. Stéphane Detournay : *Marcel Dupré*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°94, 2020-21/VII.

¹² La facture d'orgue de Silbermann (famille de facteurs d'orgues du XVIII^e siècle installée à Strasbourg) donne un son clair, articulé et contrapuntique, idéal pour interpréter la musique baroque allemande. À l'inverse, la facture symphonique d'Aristide Cavallé-Coll (facteur français du XIX^e siècle) est moins adaptée pour une approche historique de la musique ancienne.

¹³ Albert Schweitzer choisit le Gabon, et surtout Lambaréné, parce qu'il y voyait un lieu où son idéal humanitaire pouvait répondre à une détresse médicale sévère. Le Gabon, façonné par des contacts anciens avec l'Afrique centrale, l'Europe portugaise puis la colonisation française, avait vu le protestantisme s'implanter en 1842, à Libreville. Schweitzer s'inscrivait ainsi dans une histoire missionnaire ancienne, tout en lui conférant une dimension médicale originale.

La guerre de 1914–1918 interrompt cette œuvre. Interné en tant qu’Alsacien allemand sur un territoire français, il traverse cette épreuve sans renoncer à l’essentiel. À son retour en Afrique dans les années 20, Schweitzer reconstruit l’hôpital, le réorganise et l’agrandit. Pendant plus de quarante ans, ses concerts et ses enregistrements financent les soins prodigués à des milliers de patients. La reconnaissance internationale, couronnée par le prix Nobel de la paix en 1952, consacre cette existence hors norme. Il n’empêche : aujourd’hui, son œuvre est relue et critiquée par certains à l’aune des regards contemporains sur le fait colonial¹⁴. Mais, par-delà cette analyse, demeure une présence : celle d’un homme qui tente de faire coïncider pensée, foi, musique et action.



Albert Schweitzer considère toute forme de vie, humaine ou animale, comme portant une valeur sacrée.

Une conscience en harmonie



Monument à l’effigie d’Albert Schweitzer, installé dans le centre historique de Strasbourg en 2023.

À l’intersection de la théologie protestante, de la musique et de la médecine, Albert Schweitzer apparaît comme une figure d’unité, où le savoir ne se limite pas à comprendre, mais s’accomplit en éthique de la vie. Sa notion de « respect de la vie » ne relève pas d’un principe abstrait : elle engage une transformation du regard porté sur le vivant, refusant toute hiérarchie qui autoriserait l’homme à disposer des autres êtres sensibles comme de simples moyens. Étendue à l’ensemble du vivant, cette exigence introduit une continuité morale là où la tradition posait des ruptures. Elle se déploie comme une polyphonie intérieure où intelligence, foi et compassion s’accordent. Sa lecture de Bach en offre une image exemplaire : à la rigueur de l’exégèse répond l’élévation d’une spiritualité attentive au monde. « Respecter la vie, écrit-il, c’est renoncer à la prétention de l’homme de dominer la vie au nom de sa propre existence¹⁵. » Cette formule condense une pensée qui redéfinit la responsabilité morale comme étant sans frontières, incluant les animaux. À rebours d’un monde fragmenté, Schweitzer propose une autre manière de penser l’humain : la musique comme « école de l’écoute¹⁶ », la théologie comme apprentissage de la responsabilité, la médecine comme art de la présence. Cette exigence culmine dans le refus des formes extrêmes de domination, dont l’arme nucléaire constitue l’expression la plus radicale : elle révèle la faillite d’une rationalité sans conscience et l’urgence de réconcilier puissance et responsabilité. Ainsi, Schweitzer demeure moins une figure du passé qu’une question adressée à notre époque.

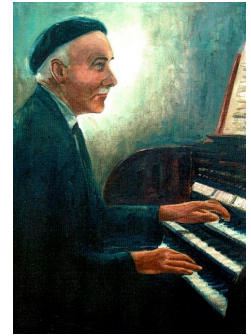
¹⁴ Au XXI^e siècle, la pensée postmoderne exige un principe de justice et de reconnaissance vis-à-vis de la colonisation, non point parce qu’elle n’aurait rien apporté positivement – l’action généreuse de Schweitzer le démontre –, mais parce que son action s’est appuyée sur une injustice structurelle : une prétendue supériorité culturelle et morale, déjà dénoncée par Tocqueville, dont la réalité et la mémoire demeurent un enjeu essentiel pour les sociétés contemporaines.

¹⁵ Cf. Albert Schweitzer : *La civilisation de l’éthique* (1923), Alsatia Colmar, 1976.

¹⁶ Thème central de la philosophie que l’on retrouve dès l’Antiquité chez Plutarque dans ses *Œuvres morales*, et à l’époque contemporaine (dans *l’Anthropologie négative*), chez Günther Anders – *Phénoménologie de l’écoute*, 2020.

L'orgue Delmotte de l'église Saints-Pierre-et-Paul à Châtelet

DANS le cadre des manifestations de l'Académie Saint-Grégoire, les classes d'orgues se rendront à Châtelet dimanche 10 mai, pour découvrir un instrument qui compte parmi les plus importants de Wallonie. Construit par Maurice Delmotte en 1943, l'orgue de l'église Saints-Pierre-et-Paul constitue un témoignage majeur de la facture d'orgue belge de la première moitié du XX^e siècle adapté au répertoire symphonique français et belge. Maurice Guillaume en fut, de 1943 à 1981, le chantre inspiré¹⁷. Compositeur prolifique et pédagogue recherché, Guillaume incarne l'organiste complet, à la fois liturgiste rigoureux et concertiste virtuose. Son attachement à cet orgue en a fait un lieu de référence. Depuis 1983, le *Festival d'orgue de Châtelet*, initié par Thierry Smets (organiste titulaire et directeur artistique), en perpétue l'héritage par une programmation annuelle de récitals d'excellence.



Maurice Guillaume
Andrée Igot Pinxit. 1972.

Le Concours Reine Élisabeth 2026

SAMEDI 16 mai 2026 à 15h00, à l'Auditorium Flagey (Bruxelles), les élèves de l'Académie Saint-Grégoire assisteront à une session de demi-finale du *Concours International Reine Élisabeth de Belgique*, dédié, cette année, au violoncelle.

Quand la musique se fait peinture

DANS le cadre des activités de l'Académie Saint-Grégoire, les élèves du cours d'histoire de la musique assisteront à une manifestation intitulée *Quand la musique se fait peinture*, dans le cadre du Festival *Embarquement immédiat*, au Monastère du Carmel à Saint-Saulve (Nord de la France), dimanche 24 mai 2026 à 15h00. Ils auront l'occasion d'écouter l'Ensemble *Curiosités* (répertoires baroques allemands et autrichiens), d'assister à une conférence de Alain Nolier (professeur honoraire au CNSMDP) sur le thème suivant : *Figures vivaldiennes, entre imitation et expression*, et d'assister à un concert donné par Amandine Beyer avec l'Ensemble *Gli Incogniti* intitulé *Concert Per li cognioni*.

Festival des Musiques Sacrées à Charleroi

NOUS relayons bien volontiers la programmation d'un *Festival de chants et musiques sacrés*, à Charleroi, lequel aura lieu samedi 16 mai de 14h00 à 17h00 à l'église Saint-Christophe. Cette manifestation réunira des musiciens et chorégraphes de différentes cultures, religions et traditions spirituelles.

¹⁷ Cf. Stéphane Detournay : *Maurice Guillaume*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°95, 2020-21/VIII.

Activités des professeurs

VENDREDI 1^{er} mai à 16h00, à l'église Saints-Ghislain-et-Martin à Saint-Ghislain, Damien Leurquin donnera un récital d'orgue dans le cadre du Festival d'orgue ; vendredi 15 mai à 12h15, il donnera une audition en duo avec l'altiste Sophie Gailly à la chapelle de l'église Notre-Dame de Messines, à Mons ; dimanche 31 mai à 17h00, il donnera un concert sur l'orgue *Jacques* de l'église Saint-Hilaire à Thimougies. À la cathédrale Notre-Dame de Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise à l'occasion de l'Ascension, jeudi 14 mai à 10h00 (G. Ives et L. Marrieno), et de la Pentecôte, dimanche 24 mai à 10h00 (A. Lotti, G. Allegri).

Prochaines manifestations de l'Académie

CHÂTELET – Église Saints-Pierre-et-Paul

Dimanche 10 mai 2026 à 13h30

VISITE D'ORGUE

À l'occasion du 125^e anniversaire de la naissance de Maurice Guillaume
Compositeur et titulaire de l'instrument de 1943 à 1981
Présenté par Thierry SMETS, organiste titulaire

BRUXELLES – Auditorium Flagey

Samedi 16 mai 2026 à 15h00

CONCOURS REINE ÉLISABETH

Session Violoncelle
Épreuve de demi-finale

SAINT-SAULVE (F) – Monastère du Carmel

Dimanche 24 mai 2026 à 15h00

QUAND LA MUSIQUE SE FAIT PEINTURE

À l'occasion du Festival *Embarquement immédiat*
Concerts de musique baroque et conférence

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».